Topoi et anecdotes artistiques : fortune, forme, fonction, de l'Antiquité au XVIII^e siècle.

Colloque du PIF, 15-17 octobre 2015

Le projet « PIF » (Pictor in Fabula) s'intéresse aux *topoi* et aux anecdotes sur la peinture et la sculpture antiques, et à leurs réécritures jusqu'au XVIII^e siècle. En effet, loin d'être un ornement, les *topoi* constituent le fondement de la théorie artistique que l'époque moderne élabore d'après les sources antiques. La fortune de ces *topoi* remonte parfois à l'Antiquité (qui nous lègue plusieurs variations sur l'*Hélène* de Zeuxis, et de nombreuses épigrammes sur des œuvres célèbres, tels l'*Ajax* de Timomaque ou la *Vénus* d'Apelle) ; parfois, elle commence seulement à l'époque moderne, qui exhume chez Tzétzès l'anecdote de Phidias et Alcamène, ou chez Clément d'Alexandrie la critique d'Apelle à propos d'une Hélène plus « riche » que « belle ». Sans cesse réécrits et modulés, ces *topoi* offrent un cadre à l'expression de la pensée singulière de chaque théoricien et permettent autant d'interprétations originales, la contrainte rhétorique conditionnant la liberté théorique. La mise en série des interprétations s'avère extrêmement féconde pour comprendre les grands débats/enjeux de la théorie artistique : statut de l'artiste, prestige de la peinture, vitesse ou lenteur d'exécution, débat dessin/couleur, clair-obscur, rendu du relief, effets de la représentation, ressemblance, illusionnisme, perspective…

Le projet « PIF » s'est donné un double objectif : construire une base de données répertoriant ces *topoi* et leurs reprises, textuelles et figuratives, dans les principaux pays d'Europe ; et étudier leur influence sur la théorie artistique de l'époque moderne. En quoi ces lieux communs l'ont-il enrichie, révélée, vulgarisée, ou au contraire infléchie, occultée, faussée ? À quel(s) niveau(x) cette influence s'est-elle exercée : rhétorique, philosophique, académique ? Ont-ils joué un rôle dans la pratique des artistes ? Jusqu'où peut-on identifier la présence subliminale d'une anecdote à travers ses transpositions modernes ?

Le colloque tentera d'envisager toutes ces questions à travers quatre volets :

1) La réception des sources antiques
L'Histoire naturelle de Pline, en particulier les livres XXXIV à XXXVI, est à la source de la plupart des anecdotes sur l'art. Sa réception a été récemment étudiée à la Renaissance, mais beaucoup moins aux XVII^e et XVIII^e siècles, où elle s'accompagne d'une violente critique, de Perrault à Falconet. Pendant ces quatre siècles, comment Pline est-il édité, diffusé, commenté, illustré dans les différents pays d'Europe ? En outre, d'autres sources non moins importantes ont été négligées : Cicéron, Valère-Maxime, Élien, Plutarque, Lucien ont été annotés et commentés, et ces commentaires constituent une source inexplorée de lectures de ces *topoi*.

2) L'anecdote comme matériau fictionnel
Dans les textes théoriques, les anecdotes introduisent une pause narrative au sein de la démonstration, manière de poursuivre le raisonnement par d'autres voies, à travers une fiction ornée. Quels procédés rhétoriques et littéraires sont à l'œuvre dans cette réécriture ? A l'inverse, dans les textes narratifs (mythographies, romans, contes), les anecdotes introduisent une réflexion subreptice : comment cet élément hétérogène est-il « digéré », intégré dans la trame du récit ? A quelles transpositions fictionnelles les anecdotes donnent-elles lieu ? On songe par exemple à toutes les histoires d'amour cristallisées autour de l'histoire de Dibutade, rebaptisée Corinthia, à partir du XVII^e siècle.

3) L'anecdote comme matrice théorique
Chacune de ces anecdotes, chacun de ces *topoi* ont donné lieu à de multiples interprétations, parfois contradictoires (l'*Hélène* de Zeuxis présentée tantôt pour prôner l'imitation de la nature, tantôt pour prouver la supériorité de l'Idée) ; parfois même aporétiques pour les plus obscures (le concours de la ligne entre Apelle et Protogène). Chaque auteur s'empare de ce matériau topique pour y projeter ses propres préoccupations, reflet des idées en vogue, mais aussi de la société et de la condition concrète de l'artiste. De manière plus synthétique, l'étude diachronique d'une anecdote permet de mettre en lumière les impensés de la théorie artistique.

4) La fortune iconographique des anecdotes
Quand ils ne prennent pas la plume pour commenter ces textes, les artistes se saisissent du pinceau, ou du burin : le corpus figuratif entourant les anecdotes antiques a été très peu exploré, malgré sa richesse. S'y rattachent en effet

toutes les copies d'après les œuvres modèles (variations sur la *Vénus* d'Apelle ou de Praxitèle), mais aussi l'illustration des anecdotes (Apelle et Campaspe, Dibutade inventant la peinture, Zeuxis peignant Hélène), jusqu'aux multiples formes d'allusion, soit au contenu d'un tableau mythique (autoportrait de Rembrandt en Zeuxis riant), soit à un procédé (monochromie, quadrichromie, clair-obscur), voire à une posture du modèle (profil). Cette fortune iconographique se poursuit jusqu'au XXI^{e} siècle, signe que les anecdotes sur l'art antique demeurent une source inépuisable d'inspiration pour la pensée créatrice.

Les propositions sont à envoyer avant le 30 avril 2015 à :
emmanuelle.henin@univ-reims.fr et valerie.naas@paris-sorbonne.fr

Le colloque est coorganisé par le CRIMEL (Université de Reims Champagne-Ardenne - EA 3311), l'EA 4081 Rome et ses renaissances (Université Paris-Sorbonne) et l'ITEM (UMR 8132 - CNRS-ENS)

PICTOR IN FABULA

IUF

CRIMEL EA 3311
UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE

PARIS SORBONNE UNIVERSITÉ

item